



Technologie

P. 12

Un métier au coeur du diagnostic médical

Le patient

Le magazine de votre hôpital - N° 20 - MARS 2026

Votre santé
nous tient à cœur



Clinique Saint-Luc
Bouge

Deprescription

P. 4



**Améliorer la qualité
du soin en dialoguant
avec le patient**

Ophtalmologie

P. 2



**Une prise en charge
experte en constante
évolution**

Chirurgie

P. 8



**VASER : vers une
liposuccion plus
douce et plus précise**

Au coeur de l'hôpital

P. 10



**Les patients,
partenaires essentiels
des soins**

Chères lectrices, chers lecteurs,

À la Clinique Saint-Luc Bouge, « prendre soin » n'est pas un slogan : c'est une exigence quotidienne, faite de compétence, d'écoute et de respect. Dans ce numéro de février 2026, nous avons voulu mettre en lumière celles et ceux qui, chaque jour, font avancer l'hôpital tout en gardant l'humain au centre.

Vous découvrirez d'abord un service d'ophtalmologie en constante évolution, où la complémentarité d'une équipe de spécialistes et l'arrivée de nouveaux équipements renforcent une prise en charge globale, de proximité, pour des besoins qui ne cessent de croître avec le vieillissement de la population.

Nous abordons aussi un sujet essentiel et parfois méconnu : la déprescription en gériatrie. Réévaluer les traitements, dialoguer avec le patient, prévenir les effets indésirables... c'est améliorer la qualité des soins, et parfois même alléger l'empreinte environnementale liée aux médicaments.

Côté innovations, la technique VASER illustre comment la technologie peut rendre certains gestes plus précis et plus doux, au bénéfice de la récupération et du confort des patients.

Enfin, nous mettons à l'honneur deux forces souvent discrètes mais indispensables : les patients partenaires, dont l'expérience enrichit nos pratiques, et les technologues de laboratoire, maillon clé du diagnostic, au service de décisions médicales rapides et fiables.

Merci pour votre confiance. Prenez soin de vous, et des autres.

Ophtalmologie : une prise en charge experte en constante évolution



ANOUCHKA
DE FAYS
CHEF DU SERVICE
D'OPHTALMOLOGIE

Consultations médicales, haute technologie et chirurgie spécialisée, le service d'ophtalmologie de la Clinique Saint-Luc Bouge se distingue par la diversité de ses compétences, la complémentarité de son équipe et une volonté de proposer une prise en charge globale, de proximité et de qualité.

Le service d'ophtalmologie de la Clinique Saint-Luc Bouge se compose d'une équipe de neuf ophtalmologues offrant un large éventail de compétences et couvrant ainsi les principales sous-spécialités de l'ophtalmologie. Au quotidien, trois à quatre ophtalmologues sont présents sur le site, assurant la continuité des soins et la disponibilité nécessaire pour répondre aux besoins des patients. « Cette présence multiple favorise également les échanges entre praticiens et le travail en équipe, un élément central de la philosophie du service », explique le Dr Anouchka de Fays, chef du service. « Ensemble, nous couvrons les grands domaines de l'ophtalmologie. Les consultations

générales constituent une part de notre activité. Elles comprennent les bilans de vision, le suivi des pathologies courantes et les dépistages classiques. La prise en charge du glaucome fait également partie des axes forts du service, tout comme la rétine médicale et la rétine chirurgicale. » L'équipe prend aussi en charge les pathologies de la cornée, les inflammations intraoculaires et des pathologies plus rares. Cette diversité permet à de nombreux patients d'être suivis intégralement à la Clinique Saint-Luc Bouge, sans devoir être orientés systématiquement vers d'autres structures hospitalières.

Des techniques et équipements de pointe

Si la majorité des patients pris en charge sont des adultes, le service accueille également des

enfants dans le cadre de consultations ophtalmologiques générales. « Il ne s'agit pas de consultations pédiatriques hautement spécialisées mais bien d'un suivi classique de la vision chez l'enfant », précise la chef de service. « Depuis peu, l'intégration d'une orthoptiste au sein de l'équipe a permis de renforcer cette prise en charge. Cette spécialiste intervient en amont des consultations médicales, optimisant le travail des ophtalmologues. Cette collaboration améliore le confort des patients et la qualité du diagnostic, tout en fluidifiant le parcours de soins. » L'un des atouts majeurs du service d'ophtalmologie de la Clinique Saint-Luc Bouge réside dans la disponibilité de techniques diagnostiques et thérapeutiques qui ne sont pas proposées partout. Le service réalise notamment des injections intravitréennes, indispensables dans le traitement de pathologies comme la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) ou

Confiance & communication

Au-delà des techniques et des équipements, le Dr Anouchka de Fays insiste sur un atout fondamental : la qualité humaine de l'équipe. « La communication entre les médecins, la collaboration étroite et la confiance mutuelle créent un environnement de travail serein et efficace. Pour le patient, cette cohésion se traduit par un sentiment de prise en charge globale. Il n'est pas suivi par un seul ophtalmologue isolé, mais par une équipe qui échange, partage les informations et construit ensemble la meilleure stratégie thérapeutique. »



certaines complications vasculaires ou liées au diabète. Prochainement, le service se dotera d'un équipement permettant la réalisation d'angiographies à l'ICG (indocyanine green), une technique encore plus poussée, peu répandue, qui offre une analyse fine de certaines pathologies inflammatoires (uvéites). Sur le plan chirurgical, la Clinique Saint-Luc Bouge se distingue par le développement de la chirurgie de la rétine et de techniques avancées en chirurgie du glaucome. Ces interventions requièrent une expertise spécifique et une formation approfondie, encore peu répandues à l'échelle régionale.

La formation continue au service de la qualité des soins

Afin de toujours être à la pointe et de maîtriser les dernières techniques, les ophtalmologues du service poursuivent en

effet leur apprentissage tout au long de leur carrière explique le Dr Anouchka de Fays. « *Chacun de nos médecins développe des sous-spécialisations en fonction de ses intérêts et des besoins du service. Cette dynamique de formation continue garantit une actualisation constante des pratiques et permet d'introduire progressivement de nouvelles techniques au bénéfice des patients.* » Et pour partager cette actualisation et cette formation continue, le service organise également des événements scientifiques pour les ophtalmologues de la région et possède la maîtrise de stage pour former les étudiants de masters en médecine.

Une prise en charge la plus complète possible sur un même site

L'évolution démographique joue également un rôle majeur dans l'activité du service.

Le vieillissement de la population entraîne en effet une augmentation des pathologies liées à l'âge, comme la dégénérescence maculaire, le glaucome et la cataracte. Le diabète, malgré les efforts de prévention, reste également une cause fréquente de complications oculaires. Les patients vivent et restent actifs plus longtemps. La demande de soins ophtalmologiques augmente donc en volume et en complexité. L'objectif actuel du service d'ophtalmologie de la Clinique Saint-Luc Bouge est donc de poursuivre le développement de sous-spécialités afin d'offrir une prise en charge la plus complète possible sur un même site. Cette approche permet d'éviter, dans la mesure

du possible, des transferts vers d'autres hôpitaux et d'assurer un suivi cohérent au sein d'une seule équipe. Le service ambitionne également de renforcer des domaines comme la neuro-ophtalmologie et l'uvéitologie. Des projets de formation sont en cours et l'arrivée de nouveaux équipements viendra soutenir cette évolution.

Infos pratiques

Consultations du lundi au vendredi

Prise de rendez-vous :
081/20.99.19



La déprescription : améliorer la qualité du soin en dialoguant avec le patient



**NATHAN
GOMRÉE**
GÉRIATRE À LA CLINIQUE
SAINT-LUC BOUGE

Le service de gériatrie de la Clinique Saint-Luc Bouge peut compter sur une expertise de pointe en reconnue en région namuroise et au-delà. Au sein de cette équipe, le Dr Nathan Gomrée, gériatre, vient renforcer une expertise de pointe reconnue avec certains domaines de prédilection, comme la démarche RSE, un aspect auquel il est personnellement sensible, et la déprescription.

Pour rappel, la déprescription est un processus d'arrêt de certains médicaments visant à réduire la polymédication, la médication inappropriée et les effets indésirables liés à la prise de médicaments. La polymédication concerne, dans nos régions, 30 % des personnes

âgées, et une personne sur cinq prend un médicament inapproprié. De plus, l'organisme des patients âgés est différent de celui des jeunes adultes, ce qui peut entraver la bonne utilisation des médicaments. « De plus en plus d'évidences scientifiques nous montrent que la déprescription est bénéfique pour le patient. A cela s'ajoute des bénéfices qui peuvent paraître annexes en termes de santé environnementale ou économique », précise d'emblée le Dr Nathan Gomrée. « En gériatrie, pour les patients qui arrivent en hospitalisation longue durée, à notre consultation ou en hôpital de jour gériatrique, après les avoir examinés, nous prenons le temps d'évoquer avec eux leur liste de médicaments. »

La polymédication

Avant de parler de déprescription, il faut parler de polymédication à partir de cinq médicaments. « Cela concerne 13,5 % de la population générale et 43,4 % des patients âgés. A noter qu'on évoque une polymédication excessive à partir de 10 médicaments. Cela concerne 3 % de la population générale et 10 % des plus de 65 ans. »

En gériatrie, cet exercice est d'autant plus complexe que les patientes et les patients arrivent toutes et tous avec une histoire médicale composée de plusieurs médicaments : « Ils ont généralement plus de 75 ans. D'autres spécialités peuvent être confrontées au même problème, comme avec les patients chroniques. »

médicaments dont certains ont eu un bénéfice pour leur santé à un moment précis de leur vie, mais dont aujourd'hui, ils n'ont plus besoin. »

Médecins spécialistes comme généralistes sont de plus en plus conscients de cette réalité : « Lorsqu'ils refont un point ponctuellement sur les listes des médicaments de leurs patients, ils se posent plus souvent qu'auparavant la question : est-ce que le traitement doit être continué ou pas ? »

Prendre le temps d'écouter le patient

Cet acte, qui paraît évident médicalement, n'est pas toujours aussi simple à expliquer au patient : « Ce dernier se sent bien depuis qu'il prend tel type de traitement. Lui expliquer que ce traitement a résolu son problème de santé et qu'il ne doit plus le prendre, n'est pas toujours aussi simple que cela peut paraître. Il convient de prendre le temps de bien lui expliquer, pour qu'il adhère pleinement à ce changement. Par ailleurs, parfois, certains médecins n'osent pas toucher au traitement prescrit par un collègue généraliste ou spécialiste. Avec bienveillance, on doit pouvoir se permettre d'interpeller un collègue et de lui demander si tel ou tel médicament est encore indispensable. Le dialogue entre médecins est primordial pour rompre cette inertie et permettre la remise en question. »

La question des effets secondaires

Un autre aspect doit être expliqué avec patience au patient : les effets secondaires à moyen et long terme. « Nous devons prendre ce temps de discussion avec des exemples concrets : chutes, vertiges, nausées, hospitalisations éventuelles, recours supplémentaires aux soins... Je vais prendre l'exemple d'un patient qui arriverait avec une liste de 15 médicaments à la consultation, dont trois ou quatre médicaments dont il n'a plus besoin, et pour lesquels il pourrait y avoir des effets secondaires. »

A priori, vu de l'extérieur, il suffit de lui dire de ne plus les prendre. Pourtant, la situation n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît : « Comme médecin, nous devons

D'autres acteurs

Médecin généraliste, médecin spécialiste et pharmacien ! « La revue de médication par le pharmacien peut aussi intervenir comme signal d'alarme pour un patient. Cela permet de le sensibiliser. »

Le rôle de l'aidant proche ou du conjoint ne doit pas être négligé dans cette approche : « Ils peuvent susciter une réflexion auprès du patient ou du professionnel de santé en disant : N'y a-t-il pas trop de médicaments dans le pilulier ? »

expliquer notre démarche, pour que le patient adhère à nos explications. Ce temps humain est essentiel. Nous devons éviter le risque de voir un patient sortir de la consultation et poursuivre son traitement s'il reste quelques comprimés dans sa boîte. Nous devons être vigilants à un autre souci potentiel : ce patient nous rencontre, nous spécialiste, pour la première fois. Quand nous lui demandons d'arrêter tel médicament, parfois il nous dévisage et se dit : Qui est-il pour savoir mieux

que mon généraliste - qui me connaît depuis 10 ans - le médicament qui me convient ? »

A noter que, de manière plus globale, en termes de santé publique, cette diminution des prescriptions médicamenteuses aura aussi un effet bénéfique sur le budget global de la santé publique et permettra peut-être de dégager des moyens pour d'autres traitements innovants pour d'autres patients ou d'améliorer certains remboursements.

L'impact écotoxicologique dans la démarche de déprescription

Le Dr Nathan Gomrée a également mené un travail important sur la question environnementale du médicament. Une étude - la première - qui documente le bénéfice écotoxicologique potentiel de la déprescription. En réduisant les prescriptions inappropriées, on peut diminuer significativement les résidus médicaux dans l'environnement. La pollution médicamenteuse de l'eau et des rivières est une réalité mondiale, avec des dépassements des seuils de toxicité aquatique pour près d'un quart des substances médicamenteuses étudiées. Si certains médicaments sont moins connus du grand public, certains sont pris par de très nombreux patients, comme les inhibiteurs de la pompe à protons, les bêta-bloquants cardiosélectifs, les statines...

Accompagner la prescription

Lorsque le choix est posé de réaliser une déprescription, le médecin veille évidemment au maintien de la qualité de la santé du patient : « Prenons l'exemple des somnifères. A l'arrêt du traitement, on va proposer une prise en charge par exemple non pharmacologique aux patients. Un exemple qui est assez connu et assez classique : la prise en charge de l'insomnie chez nos patients âgés, qui prennent des somnifères de très longue date. En parallèle à l'arrêt du traitement, un

accompagnement par un(e) psychologue pour faire de la thérapie cognitive-comportementale de l'insomnie va être mis en place. Une intervention non médicamenteuse qui soit aussi efficace que le médicament pour le patient, mais avec moins d'effets secondaires. Ce changement, le médecin et l'équipe soignante doivent prendre le temps de l'expliquer au patient, afin de le rassurer : l'objectif est toujours qu'il dorme bien. »

Cette réalité s'inscrit dans le quotidien, à la Clinique Saint-Luc Bouge. « Lorsque nous évoquons avec le patient l'arrêt d'un traitement, nous n'hésitons pas à entrer en contact avec son généraliste pour améliorer l'adhésion du patient. »

Prendre soin des patient(e)s

Ce dialogue est très important. « Nous constatons que les listes de médicaments de nos patients sont relativement longues et composées souvent de médicaments prescrits par différents médecins (généralistes comme spécialistes) au cours de leur vie. Dans certains cas, malheureusement, les patients ont accumulé au cours de leur parcours de soins toute une série de

« Nous poursuivons le développement d'un hôpital de qualité qui prend soin de ses patients. »



À la Clinique Saint-Luc Bouge, la volonté de poursuivre l'investissement dans des services de pointe, dans la qualité des soins et le bien-être du personnel en 2026 s'inscrit dans la continuité de l'année 2025. Une année pas comme les autres, où les patients ont notamment pu découvrir une communication claire en matière de lutte contre la violence avec des affiches interpellantes qui appelaient à renouer avec calme, respect et écoute le dialogue avec les soignants et le personnel de l'institution qui œuvrent chaque jour aux soins des patients.

Avec la clôture des 50 ans en mai, la modernisation des laboratoires, des infrastructures techniques, des consultations en urologie, l'institution poursuit sa cure de rajeunissement :

« Avec l'engagement sur une année de près de 19 médecins et d'autres professionnels du soin, nous continuons à nous battre contre les difficultés de recrutement et de pénurie. Tout cela nous a permis de poursuivre le développement de la psychiatrie, la création d'une deuxième unité de gériatrie, l'amplification du projet Bien vieillir et l'extension du laboratoire du sommeil. Nous constatons que nos services attirent. Nous menons une réflexion sur ces pathologies qui sont des enjeux des dix ans à venir. » explique le directeur général, Adrien Dufour.

Répondre aux besoins des patients

Pour rappel, en 2025, une deuxième unité de gériatrie a

renforcé l'offre de soins. « Ce développement s'inscrit dans une volonté d'améliorer la qualité de la prise en charge des patients gériatriques ». Pour accueillir les patients dans les meilleures conditions, cette nouvelle organisation repose sur une équipe renforcée, composée de trois gériatres, deux médecins généralistes, deux infirmières en chef, du personnel infirmier formé spécifiquement à la gériatrie, d'aides-soignants, d'ergothérapeutes, de kinésithérapeutes, une logopède, une psychologue, une assistante sociale et une diététicienne.

Autre problème de société auquel l'hôpital entend répondre, les difficultés de sommeil. L'unité de prise en charge des troubles du sommeil a augmenté son nombre de lits d'enregistrement de 7 à 9, ce qui permet d'encore mieux



ADRIEN
DUFOUR
DIRECTEUR GÉNÉRAL

répondre à la demande sans cesse croissante de prises en charge diagnostiques et thérapeutiques de patients.

Un hôpital en mouvement

Afin de rester à la pointe des attentes des patients, le service de chirurgie orthopédique de la Clinique Saint-Luc Bouge,

reconnu comme l'un des plus performants de Belgique, a pu bénéficier de l'arrivée du Dr Gérard Delfosse, chirurgien orthopédique spécialisé dans la hanche et le genou, venu renforcer le service depuis novembre 2025. Toujours avec cette réflexion autour du mouvement, l'institution entend mettre l'accent, en 2026 et dans les années à venir, sur la préhabilitation chirurgicale personnalisée de préparation préopératoire visant à améliorer les capacités fonctionnelles du patient avant une intervention chirurgicale majeure. Pour l'instant, elle est appliquée chez 1 à 3 % des patients.

« Au cœur » du soin

Par ailleurs, la Clinique Saint-Luc Bouge a finalisé la rénovation de ses deux premières salles de cardiologie interventionnelle et a inauguré une troisième salle dédiée aux interventions structurales. Ce nouvel équipement, doté de matériel de dernière génération, permet de prendre en charge un nombre accru de patients tout en optimisant les délais d'intervention. En cardiologie, l'hôpital se positionne comme un centre de référence.

Enfin, depuis le mois de mai, la Clinique Saint-Luc Bouge offre à ses patients une nouvelle technique avancée pour le retrait des lésions précancéreuses du gros intestin. Appelée « dissection sous-muqueuse endoscopique », cette méthode mini-invasive permet une récupération plus rapide et réduit la durée d'hospitalisation.

D'autres domaines ne sont pas oubliés, comme la chirurgie cardio-vasculaire et la chirurgie esthétique, où le service s'étoffe également.

Un hôpital au cœur de son écosystème social et sociétal

Cette réflexion globale de santé a aussi abouti depuis le mois de mai à l'arrivée des plats végétariens à la cafétéria, pour ses visiteurs et aussi son personnel. La stratégie Responsabilité sociale et environnementale (RSE) continue donc son déploiement.

Enfin, l'institution entend sortir de ses murs aussi avec des centres médicaux de proximité : « Nous venons d'ouvrir un centre médical à Gembloux, principalement orienté sur le prélèvement à ce stade mais d'autres disciplines pourraient l'investir. »

A souligner que la poursuite des projets de prévention, de partenariat avec les patients et le renforcement des liens avec la médecine générale restent prioritaires. Enfin, l'institution continue de travailler sur des collaborations pour assurer une complémentarité des soins au service du patient. « Par ailleurs, nous voulons poursuivre notre marche vers l'excellence après avoir reçu l'accréditation platine en mai. La recherche constante de la qualité se poursuivra donc. Notre nou-

velle logique d'accréditation sera séquentielle, impliquant des visites annuelles plutôt que tous les trois ans. »

Poursuivre le plan Harmonie

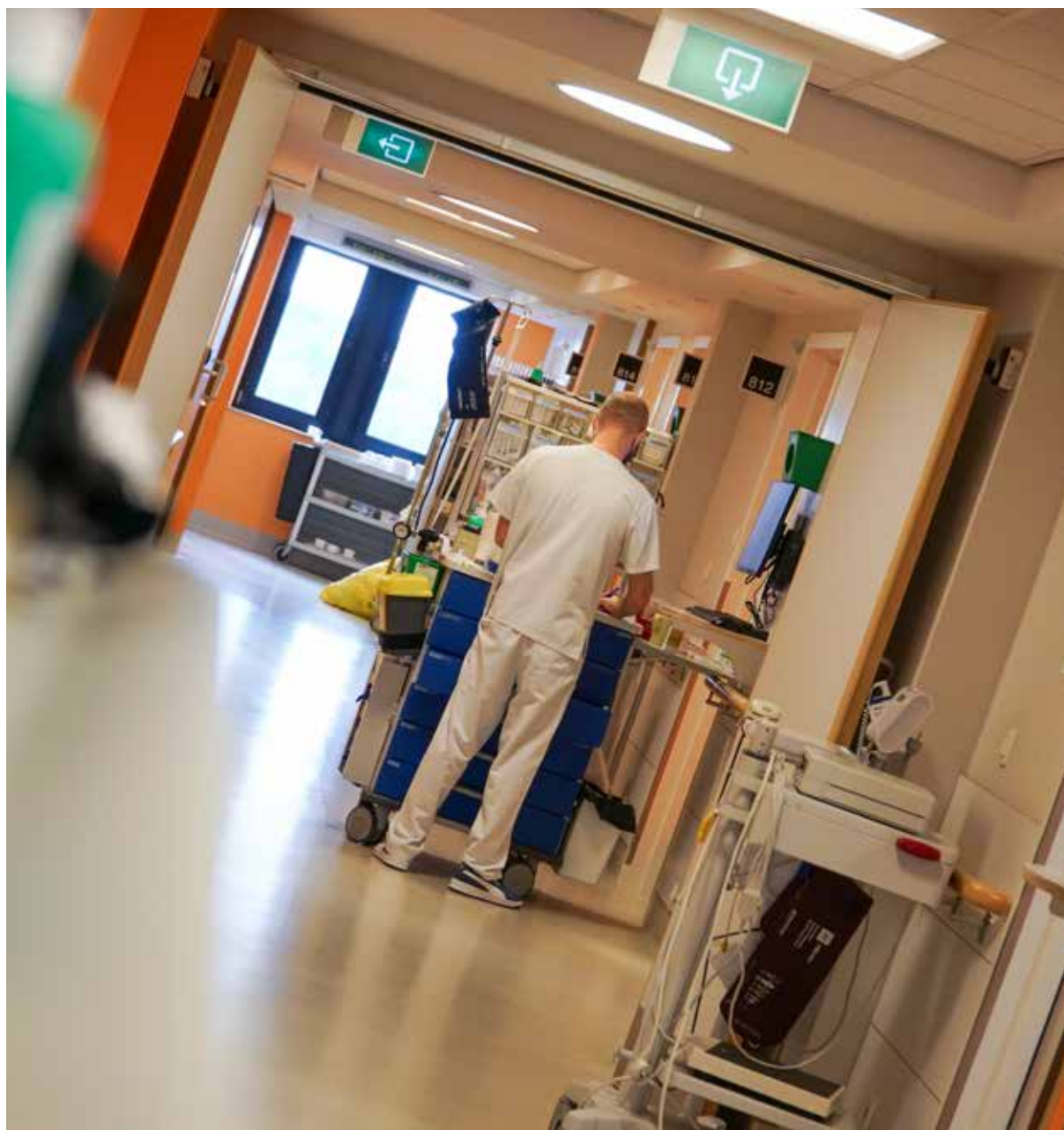
Tous ces éléments montrent que l'implémentation du plan Harmonie se poursuit au quotidien avec des projets forts, afin de poursuivre le déploiement du plan stratégique 2025-2030. Pour rappel, derrière les lettres Harmonie, huit axes clairs : Humanisme, accessibilité, reconnaissance, modernité, optimisation, neutralité environnementale, interconnexion (partenariats...) et engagement. « Le parcours du patient dans notre institution a aussi fait l'objet de toute notre attention afin que l'expérience de

soins soit la meilleure et le rétablissement le plus qualitatif. » souligne Adrien Dufour, directeur général. « Notre volonté est d'offrir des soins de santé d'excellence, accessibles à tous, en plaçant le patient et le bien-être de nos collaborateurs au cœur de nos actions. »

L'occasion aussi de poursuivre la sensibilisation des patients au No Show (le fait de ne pas se rendre à un rendez-vous prévu). « D'un point de vue éthique, ne pas se rendre à un rendez-vous prévu démontre un manque de solidarité entre les patients. »

Prendre soin des toutes et tous restent en effet plus que jamais une priorité.

V.Li.



VASER : vers une liposuccion plus douce et plus précise

La technique VASER proposée à la Clinique Saint-Luc Bouge depuis 2024 offre aux patients une méthode de liposuccion assistée par ultrasons plus respectueuse des tissus qui offre une récupération plus rapide.

Longtemps considérée comme une intervention purement esthétique, la liposuccion a connu, ces dernières années, une évolution technologique majeure. Parmi les innovations les plus marquantes figure la technique VASER (Vibration Amplification of Sound Energy at Resonance). Cette méthode a de nombreux avantages tant pour les patients que pour les institutions hospitalières qui l'intègrent à leur offre de soins comme c'est le cas à la Clinique Saint-Luc Bouge.

Les ultrasons pour plus de précision

La VASER repose sur l'utilisation d'ultrasons de troisième génération et se déroule en trois temps. Le chirurgien injecte d'abord une solution saline qui permet de créer le milieu indispensable à la propagation des ultrasons tout en protégeant les tissus contre le réchauffement. Il délivre ensuite les ultrasons qui provoquent l'éclatement de microbulles d'air présentes dans le liquide, transformant la graisse en une émulsion homogène. Enfin, il procède à l'aspiration de cette graisse émulsionnée soit de manière classique ou soit via un système mécanique assisté. Contrairement à la liposuccion dite « classique », qui retire mé-



ADRIANO-VALERIO SCHETTINI
CHIRURGIEN PLASTIQUE
À LA CLINIQUE
SAINT-LUC BOUGE

caniquement un tissu graisseux dense, la VASER agit en amont : avant l'aspiration, elle sépare les cellules graisseuses des tissus environnants. « Grâce à l'émission contrôlée d'ultrasons, la graisse est dissociée de sa charpente fibro-vasculaire, tout en

préservant les vaisseaux sanguins, les nerfs, le réseau lymphatique et le tissu conjonctif », explique le Dr Adriano-Valerio Schettini, chirurgien plastique à la Clinique Saint-Luc Bouge. « Cette approche sélective permet de traiter efficacement la graisse sans traumatiser l'environnement anatomique. » Le VASER permet ainsi de sculpter le corps en révélant les reliefs musculaires avec un rendu naturel.

Des bénéfices majeurs

La VASER facilite ainsi le travail du chirurgien, apporte davantage de précision et réduit le temps opératoire. Pour le patient, les avantages sont éga-





lement nombreux. Le traumatisme chirurgical est nettement diminué. La graisse étant liquéfiée avant son retrait, l'aspiration est plus douce et moins agressive pour les tissus. Concrètement, cela se traduit par moins de douleurs post-opératoires, une diminution des ecchymoses et des œdèmes, un risque réduit de séromes, moins d'irrégularités de contour. « *La préservation du réseau vasculaire et lymphatique favorise également une cicatrisation plus rapide et une récupération fonctionnelle accélérée* », souligne le chirurgien. « *Les patients peuvent reprendre leurs activités quotidiennes plus tôt qu'après une liposuction traditionnelle. Autre avantage majeur : la qualité de la graisse prélevée. Les cellules graisseuses restant intactes,*

elles peuvent être réutilisées dans des procédures de lipofilling, que ce soit pour des augmentations mammaires, des reconstructions ou des gestes de sculpture corporelle. » Au-delà de l'esthétique, la VASER est également utile dans le traitement de pathologies comme le lipœdème ou le lymphœdème. Dans ces affections, où le tissu graisseux est pathologique et douloureux, les solutions chirurgicales classiques sont souvent lourdes et agressives. Le caractère doux et sélectif de la VASER permet d'envisager une prise en charge plus respectueuse. Bien que ces pathologies ne soient pas encore officiellement reconnues pour un remboursement en Belgique, cette technologie représente un espoir concret.

Une expertise indispensable

« *La liposuction, même assistée par ultrasons, n'est pas une chirurgie de perte de poids mais une chirurgie de sculpture et la technique VASER n'est pas destinée à tous* », prévient le chirurgien. Elle s'adresse prioritairement à des patients présentant un IMC modéré, une bonne élasticité cutanée et une hygiène de vie saine. Et certaines situations constituent des contre-indications : obésité importante, diabète mal contrôlé, immunosuppression, tabagisme actif, prise de corticoïdes ou mauvaise qualité de peau. Une évaluation rigoureuse est donc indispensable. L'utilisation de cette technique exige en outre

une formation spécifique des équipes et une grande expertise. La maîtrise des réglages ultrasoniques, la connaissance fine de l'anatomie et le respect strict des protocoles sont essentiels pour garantir la sécurité et la qualité des résultats. « *La technique VASER incarne une évolution majeure de la liposuction* », souligne encore le Dr Adriano-Valerio Schettini. « *Plus douce, plus précise et plus respectueuse des tissus, elle offre des bénéfices tangibles pour les patients tout en constituant une réelle valeur ajoutée pour les structures hospitalières. À la croisée de la technologie, de la chirurgie et de l'esthétique, le VASER redéfinit les standards du body contouring moderne.* »



Les patients, partenaires essentiels des soins

Aujourd'hui, le vécu des patients est perçu comme une expertise à part entière. Lorsque ce vécu est écouté et partagé, il permet d'améliorer efficacement la qualité des soins. C'est toute la démarche des patients partenaires.

La tendance est encore jeune mais elle est bien là : de plus en plus d'hôpitaux font appel à des patients partenaires pour développer des projets et améliorer les prises en charge. « Un patient partenaire est une personne qui, forte de son expérience de la maladie, du parcours de soins ou du rôle d'aidant proche, collabore avec les professionnels



SARAH FLAHAUX
CHARGÉE DE PROJETS À LA CLINIQUE SAINT-LUC BOUGE

de santé et l'institution hospitalière », précise Sarah Flahaux, chargée de projets à la Clinique Saint-Luc Bouge. « Il ne soigne pas, ne pose pas de diagnostic

et ne se substitue jamais aux soignants. Son rôle est d'offrir un regard complémentaire à celui des professionnels en mettant des mots sur ce que traversent les patients. » Mis en place en 2021, le groupe de patients partenaires de la Clinique Saint-Luc Bouge compte aujourd'hui 10 personnes. En donnant leur avis, en partageant leur expérience, ces dernières contribuent à améliorer les parcours de soins, la qualité de l'information donnée aux patients et l'humanisation des pratiques. Elles participent également à des projets institutionnels et rencontrent d'autres patients. « La parole d'un patient à un autre patient peut être rassurante et parfois

plus impactante qu'un discours médical », souligne encore Sarah Flahaux. « Les rencontres entre patients sont riches d'apprentissages et de sens. Les soignants y découvrent aussi d'autres outils que le soin. Nos patients partenaires nous permettent également de nous assurer que ce que nous mettons en place répond réellement à leurs besoins que ce soit dans les formulaires de consentement, les documents d'information, les parcours patients, les projets institutionnels... Les patients partenaires contribuent à changer les regards, ils reconnectent les soins à l'expérience humaine. »



Témoignages

Monique, 69 ans et Jacques, 76 ans, patients partenaires depuis 2021

« Être patient partenaire, c'est avant tout créer du lien et humaniser l'hôpital. »

Monique : « C'est à l'initiative d'un médecin de la clinique que je me suis engagée comme patiente partenaire. Très vite mon mari Jacques m'a rejointe. J'apporte mon expérience de patiente de longue date et lui celle d'un accompagnant. Être patients partenaires nous a permis de mieux comprendre l'hôpital de l'intérieur, son fonctionnement, ses contraintes et les réalités vécues par les soignants. La collaboration patient partenaire - soignant permet un échange enrichissant et favorise l'humanisation des soins. »

Jacques : « Moi, en tant que patient occasionnel mais surtout comme accompagnant, j'ai un regard différent de mon épouse mais complémentaire. Même si toutes nos propositions ne sont pas toujours mises en œuvre, nous sentons que nos avis sont pris en compte et que nous sommes écoutés et reconnus. »

Nicole, 76 ans, patient partenaire depuis 2022

« Le savoir-vivre avec la maladie mérite d'être partagé. »

« Ancienne soignante à la Clinique Saint-Luc Bouge, je me suis engagée comme patiente partenaire après ma retraite, avec une double motivation : créer un pont entre soignants et patients, et faire entendre la voix des patients âgés. Je milite en effet pour une meilleure sensibilisation aux difficultés cognitives, sensorielles et de communication des personnes âgées qui représentent une grande partie des patients de l'hôpital. Je reste persuadée que « partager le savoir-vivre avec la maladie » est un atout pour tous, patients et soignants. Dans ce cadre, pouvoir collaborer à la sensibilisation des soignants au rôle et à la place des patients partenaires dans la clinique est important. Apprendre à échanger prend du temps car c'est une nouvelle culture à construire ensemble. Je me réjouis de voir notre groupe de patients partenaires s'agrandir au fil du temps et des vécus, encadré par une équipe de professionnels à l'écoute. »

Didier, 57 ans, patient partenaire depuis un an

« Entre patients, on se comprend différemment. »

« Diabétique de type 1 depuis plus de 40 ans, j'ai découvert la puissance du partage en rejoignant une association sportive dédiée au diabète : Sport To Change Diabètes. Les échanges entre patients m'ont aidé à franchir des étapes importantes dans ma prise en charge, notamment l'adoption d'une pompe à insuline que je refusais jusqu'ici. À la Clinique Saint-Luc Bouge, je m'investis comme patient partenaire en particulier autour du lien entre le sport et le diabète. Je ne me substitue ni aux médecins ni aux soignants. Je parle de mon vécu et de ce qui m'a aidé. Lorsqu'un patient parle à un autre patient, la parole circule autrement. Souvent, elle porte plus loin et elle a un impact plus profond. »

Benoît, 51 ans, patient partenaire depuis quelques mois

« L'écoute et la parole de quelqu'un qui vit avec la maladie. »

« Suivi depuis plusieurs années pour une maladie auto-immune rare, je viens de devenir patient partenaire pour le service de médecine interne après qu'un médecin me l'ait suggéré. Mon rôle est de rencontrer d'autres patients, de les écouter, de partager mon vécu de la maladie, au-delà du diagnostic médical. Les médecins ont bien sûr une connaissance et une expertise des maladies et de leurs traitements mais les patients, eux, vivent avec au quotidien. Ces deux savoirs sont complémentaires. Aujourd'hui, je suis heureux de voir qu'il y a une vraie volonté à la Clinique Saint-Luc Bouge d'aborder les choses de manière plus horizontale, en prenant en compte l'avis médical, l'opinion des kinés, des infirmiers... mais aussi le vécu et l'expérience des patients. Je m'investis donc dans des projets concrets, comme l'organisation de rencontres thématiques autour de la douleur. Je pense que c'est une démarche qui demande beaucoup d'humilité. Je n'ai aucune recette miracle mais il y a des choses que j'aurais aimé pouvoir mettre en place plus rapidement dans mon parcours avec la maladie et son traitement. Si raconter mon vécu, partager les astuces ou les outils que j'ai mis en place peut aider ne serait-ce qu'une personne, alors on pourra dire qu'on a gagné. »

Envie de devenir patient partenaire ?

Contactez Sarah Flahaux en envoyant un mail à
patient.partenaire@slbo.be

Technologue : au cœur du diagnostic médical

Sylvain Lallemand est technologue depuis trois ans au laboratoire de la Clinique Saint-Luc Bouge. Peu connu, ce métier est pourtant essentiel à la qualité des soins.

« Mon métier consiste à analyser tout ce qui provient du corps humain et qui nécessite une analyse médicale : prises de sang, urines, prélèvements issus du bloc opératoire, liquides biologiques, analyses bactériologiques... Tout ce qui doit être analysé pour poser ou confirmer un diagnostic passe, d'une manière ou d'une autre, par le laboratoire. Et le métier a beaucoup évolué. Aujourd'hui, il est fortement automatisé. Les analyses sont en effet de plus en plus nombreuses et complexes, et il serait impossible de tout réaliser manuellement. Nous travaillons donc avec des automates très performants qui permettent d'analyser les échantillons plus rapidement et avec une grande fiabilité. Cela ne signifie pas que l'humain a disparu du processus. Certaines analyses ne peuvent pas être automatisées, soit parce que les volumes sont trop faibles, soit parce que les liquides sont trop précieux et nécessitent une manipulation très fine comme les ponctions de moelle osseuse. En outre, les machines ne sont pas infaillibles. Le laboratoire répond à des normes de qualité assez strictes. Pour cela,

le technologue doit entretenir les machines pour éviter les pannes, charger les appareils en consommables, éventuellement calibrer et passer des contrôles. Cela nous permet de garantir des résultats de qualité pour nos médecins et donc pour les patients. »

Les résultats d'analyses : indispensables pour 70 % des décisions médicales

« Ce que j'aime le plus dans mon métier, c'est la variété. Même si certaines tâches sont répétitives, aucune journée ne se ressemble. Tout dépend des patients, des pathologies et des urgences. Le laboratoire offre également de nombreuses possibilités d'évolution au cours de sa carrière et de développer de nouvelles compétences. C'est également un métier essentiel aux soins. On estime que 60 à 70 % des décisions médicales comme le diagnostic, le traitement, l'hospitalisation et la sortie du patient, s'appuient sur les résultats d'analyses de laboratoire. Dans certaines situations d'urgence, nos résultats peuvent sauver des vies. Il ne faut pas non plus oublier la banque de sang. En cas d'hémorragie massive, c'est le laboratoire qui délivre les poches



SYLVAIN
LALLEMAND
TECHNOLOGUE AU
LABORATOIRE DE LA
CLINIQUE SAINT-LUC BOUGE

Le laboratoire de la Clinique Saint-Luc Bouge c'est :

90
collaborateurs

5 millions
de tests réalisés chaque année

1.500
demandes d'analyses par jour

Environ 3.500
tubes analysés quotidiennement

de sang et effectue tous les contrôles nécessaires. Nous sommes ainsi un maillon indispensable de la chaîne hospitalière. On peut également souli-

gner la notion d'urgence qui est omniprésente dans la profession pour répondre rapidement les résultats puisque nous travaillons 24h sur 24, 7 jours sur 7. »

NOUS OFFRONS

- Un environnement convivial
- Salaire en lien avec la fonction
- 13^e mois
- Chèques-cadeaux
- Benefits at Work
- Complément forfaitaire brut
- Package attractif de congés
- Crèche agréée ONE
- Accueil extra-scolaire
- Parking gratuit
- Intervention dans les frais de transports
- Facilité d'accès

FOCUS JOBS

- INFIRMIER.E POUR LE SERVICE DE GÉRIATRIE
- INFIRMIER.E AU BLOC OPÉRATOIRE
- INFIRMIER.E POUR L'HÔPITAL DE JOUR CHIRURGICAL
- TECHNOLOGUE EN IMAGERIE MÉDICALE
- ORTHODONTISTE (INDÉPENDANT)

ET D'AUTRES PROFILS ICI

REJOINS-NOUS JOBS

Clinique Saint-Luc Bouge

emploi-slbo.talent-soft.com

f i d y in